

Deux années et demie. Cela fait deux années et demie que la programmation de l'édicule Art'Lib a été confiée, par la Mairie de Vernier, au Master TRANS- de la HEAD - Genève. Une rencontre productive entre un programme d'études et un quartier, ou quand le tout dépasse la somme des unités...

C'est une opportunité fantastique pour un Master qui pose la question de l'art hors de ses circuits officiels, en lien avec les autres, le monde, la société, de se confronter aux exigences du réel.

Ainsi, depuis deux années et demie, les étudiants du Master, mais aussi ses enseignants, intervenants, et de nombreux acteurs culturels locaux et internationaux, sont venus dans cet espace pour proposer, à chaque fois, une rencontre particulière, un dialogue, un échange autour de l'art ou d'autre chose.

Cette exposition est l'occasion de revenir sur ce qui s'est passé dans l'édicule, ou à partir de celui-ci. Plus qu'un espace, l'édicule Art'Lib fonctionne comme un outil juste, selon le sens donné par Ivan Illich dans son ouvrage intitulé La convivialité dans lequel il défend l'idée que les outils doivent permettre d'augmenter la convivialité dans une société et non pas la productivité. Il pense que l'outil (terme qu'il entend au sens large) doit renforcer le pouvoir d'agir de celui qui l'utilise plutôt que de l'asservir.

Le projet Art'Lib s'est déployé au fil des mois, sans règle stricte ni méthode unique, avec le souci de le construire selon les désirs, les compétences, la disponibilité des acteurs en présence, institutionnels ou non: habitants et étudiants, visiteurs et enseignants, associations et citoyens, école et travailleurs sociaux.

Chaque proposition que le Master TRANS- a développée incluait une dimension conviviale, primordiale à nos yeux car elle a permis des formes d'échanges plus horizontaux, plus «libres» que celles développées dans les institutions culturelles ou éducatives à Genève. La gratuité totale des activités proposées a contribué fortement à cette expérience et les divers soutiens du projet ont permis de rétribuer plusieurs habitants du quartier qui nous ont aidés dans notre action.

La dimension pédagogique de l'expérience s'appuie sur une confiance dans la capacité de chaque étudiant à trouver une façon de s'engager dans

le contexte proposé: celui d'un quartier proche de Genève, aux habitants riches d'histoires. Comment mettre en dialogue nos récits personnels et collectifs? Comment rassembler nos différents intérêts dans un objectif commun, en prenant en compte les temporalités de chacun?

Cette exposition retrace les actions, projets et événements qui ont traversé l'édicule Art'Lib. Nous avons envie de présenter leurs processus ainsi que de montrer des productions remises en scène. Cette exposition met ainsi en valeur le travail important, non seulement de conception et de mise en œuvre, mais aussi de documentation et de réflexion mis en place par les étudiants du Master TRANS-: les textes reprennent pour une grande partie leurs propres récits et les images sont principalement autoproduites.

Pendant ces deux années et demie, douze projets sur le long terme ont ainsi vu le jour. Certains sont terminés quand d'autres se poursuivront dès le mois de septembre, après une pause estivale.

En parallèle à ces projets sur le long terme, de nombreux événements, soirées ou projections de films ont été proposés, selon des impulsions des étudiants, des enseignants et des artistes intervenants

du Master. Le principe d'invitation a été au centre de ces événements - qui ont permis de réunir un public varié.

A l'occasion de la première intervention du Master dans l'édicule, les étudiants et plusieurs classes de l'école des Libellules avaient dressé une liste de verbes qui décrivaient des attentes, positives ou négatives, liées aux actions futures dans cet espace. Cette exposition est organisée autour d'une partie de ces verbes, qui thématisent les projets. Chacun est invité à se faire son propre parcours parmi les douze affiches qui proposent de se souvenir et de se projeter dans une nouvelle saison, avec les impulsions de nouveaux étudiants-artistes.

Rendez-vous dès septembre 2017!

CONCEPTION DE L'INSTALLATION: Master TRANS-
CONCEPTION GRAPHIQUE: Stéphane Hernandez
MONTAGE: ArtSolutions
TEXTES: Master TRANS-
PHOTOGRAPHIES: Master TRANS - (sauf mention spécifique)

2 1/2

—HEAD
Genève

VERNIER
Une Ville pas Commune

LES
FONDATEURS
EDMOND DE ROTHSCHILD



MISE EN LUMIÈRE

Pour sa première intervention dans l'édicule, en mars 2015, le Master TRANS- travaille à une première Mise en lumière de l'espace, avec la participation de plusieurs classes de l'école primaire des Libellules. Une installation lumineuse est réalisée devant l'édicule et une liste de verbes dressée par les étudiants et les enfants évoquant les envies et les craintes liées à l'espace est présentée. Afin de susciter la curiosité et d'annoncer son activité future, l'édicule reste fermé mais fortement illuminé de l'intérieur. Une sélection de scènes de «mise en lumière» extraites de films est projetée sur l'une des vitres.

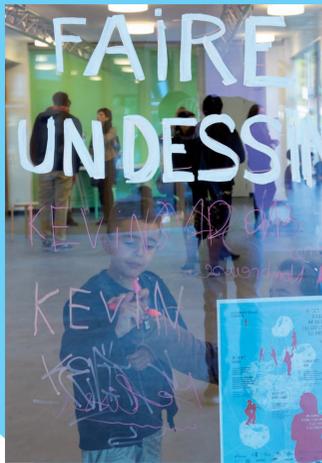
— Puis, mi-octobre 2015, les édicules ouvrent «officiellement» au public, alors que diverses manifestations et événements sont organisés par la commune de Vernier pour célébrer la fin du chan-

tier des «Nouvelles Libellules». Les étudiants du Master TRANS- ont imaginé, pour cette soirée inaugurale, faire l'expérience de l'expression directe sur les murs, en laissant à chacun la possibilité d'exprimer une idée, une question pour l'équipe du Master ou tout simplement de se saisir de l'occasion pour transgresser les règles habituelles en dessinant sur un mur. Les étudiants ont dessiné des éléments pour présenter leurs nouveaux projets aux Libellules et les visiteurs/participants ont répondu à ces propositions ou ont improvisé des dessins et des mots, créant une fresque aux auteurs multiples qui est restée visible plusieurs semaines.



FÊTES DES VOISINS

Chaque année, en mai, se déroule la Fête des voisins qui, grâce à l'association des habitants du quartier et à sa présidente, Jahida Ayache Benitah, voit la promenade entre les édicules et l'immeuble des Libellules accueillir un repas géant, accompagné par des groupes de musique locaux. A chacune de ces Fêtes, l'édicule a ouvert ses portes pour participer en proposant des actions diverses, dont deux exemples sont présentés ci-après.



Projet du Master TRANS-. Inauguration de l'édicule: 30 mars 2015. Inauguration des Nouvelles Libellules: 15 octobre 2015.

FÊTER

Célébrer, fêter, interroger ce qui fait le plaisir d'être ensemble... L'édicule est un lieu où cela se fait naturellement. S'il y a eu plusieurs opportunités de célébrer des moments officiels (que ce soit pour inaugurer l'édicule lui-même ou les «Nouvelles Libellules» ou pour prendre part à l'annuelle Fête des Voisins), la notion même de célébration a été interrogée dans plusieurs projets dont Pop Queen.

POP QUEEN

Carisa Mitchell a imaginé un projet interrogeant sa position d'artiste et la notion d'art engagé, mais aussi sa difficulté à aller à la rencontre de l'autre et à entrer en dialogue, dans son français encore hésitant. Elle prépare et offre du popcorn pour tenter de briser la glace, créant le cadre minimal mais nécessaire à une rencontre conviviale. Elle donne à chaque visiteur, en plus d'un sachet de popcorn sur lequel figure la phrase «I am making art», un questionnaire à remplir.



Un projet de Carisa Mitchell (étudiante du Master TRANS-), dès février 2017.



Entretien, le Musée Mobile.

MUSÉE MOBILE DE L'ÉDUCATION

Quels souvenirs gardons nous de nos années d'école? C'est la question que pose Isabel Guerrero à ceux qui viennent à sa rencontre dans l'édicule. Les réponses sont inscrites sur des fiches qui viennent s'ajouter aux archives du Musée Mobile de l'Éducation, dispositif qu'elle a construit avec des éléments de mobilier scolaire.



Un projet d'Isabel Guerrero (étudiante du Master TRANS-). Première intervention aux Libellules le 19 mai 2017.



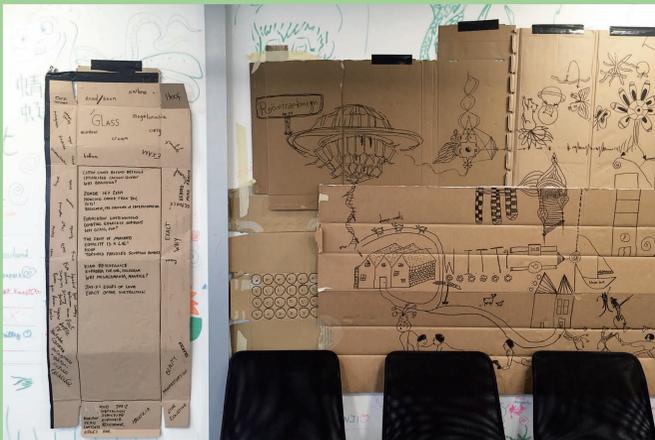
➔ Sachet de popcorn et sérigraphie (mur).

SHOW & TELL

Au mois de mars 2016, un workshop de trois jours encadré par Philip Matesic (artiste invité par le Master TRANS-) a permis à chaque participant d'apprendre au reste du groupe une technique ou une discipline de son choix. Ce processus est appelé par Matesic «Each One, Teach one». L'apprentissage devient collectif et croisé quand les intervenants sont multiples. Les étudiants ont ainsi proposé à leurs pairs et aux visiteurs présents de s'initier au grec moderne, d'apprendre à cuisiner islandais, de faire des dessins schématiques ou d'apprendre à monter une ligne de pêche. Cette expérience a donné l'impulsion initiale aux étudiants pour proposer en organisant de nouvelles rencontres, une série d'échanges de compétences dans des domaines variés.

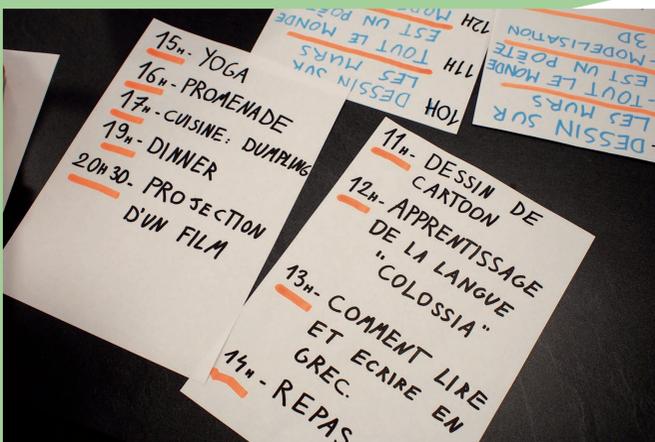


Un projet de Philip Matesic (curateur, invité du Master TRANS-). 22-24 février.



S'APPRENDRE

L'échange de savoirs et la question de l'éducation sont au centre de plusieurs des propositions, ce qui reflète directement les intérêts du Master TRANS- pour les pédagogies alternatives, les approches qui privilégient le dialogue et l'horizontalité. C'est le cas du format «Each One, teach one» de Philip Matesic (projet «Show & Tell») ou encore de la «Mobile Classroom» de Chantal Kung. D'autres formats, comme «Parlons Tatouage», l'«Atelier Sténopé» ou «Panorama sur l'auto-défense», ont été développés autour des passions des étudiants et pensés comme des leçons ouvertes qui engagent chacun dans des formes d'éducation libres et transdisciplinaires.

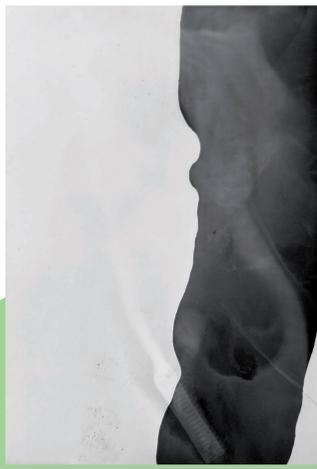


AUTO-DÉFENSE ET ARTS MARTIAUX

Au mois d'avril 2016, l'édicule a accueilli une présentation publique de Jean Oberson sur les arts martiaux (boxe Shaolin, Wing Chun, judo, karaté, kenjutsu, boxe anglaise, escrime médiévale et olympique) qui a été suivi par un débat sur la notion de l'autodéfense (son rôle, sa place légale...), et par la projection d'extraits de films de Jackie Chan.

Une proposition de Jean Oberson. 20 avril 2016.





Prise de vue avec le sténopé et exemples de tirages.



Une proposition d'Alice Izzo et Arthur Miffon. 30 avril 2016 (20 avril 2017 pour la deuxième édition).



Une proposition de Marie Reber et Mathias Good. 28 avril 2016.

PARLONS TATOUAGE

Une soirée de discussion autour de la pratique du tatouage a été proposée par Marie Reber et Mathias Good. Ils ont invité des tatoueurs professionnels, Alexandre Devaud (Lausanne) et Diagal & Julie Noël (Genève) à parler de leur technique, de leur rapport au dessin, et des questions que soulève le tatouage, pratique de plus en plus répandue et discutée au-delà des cercles d'initiés.

ATELIER STÉNOPÉ

Cet atelier proposé par Alice Izzo et Arthur Miffon avait pour ambition de faire découvrir l'essence du procédé photographique, par l'expérimentation du principe de la Camera Obscura. Chacun des enfants a pu construire son propre appareil photo avec des matériaux simples et l'utiliser pendant la journée de l'atelier. Les photographies ont été développées au fur et à mesure de leur production dans le labo photo improvisé dans l'édicule et chacun est reparti avec sa propre production. L'atelier a été réitéré l'année suivante, lors de «On emménage».

S'APPRENDRE

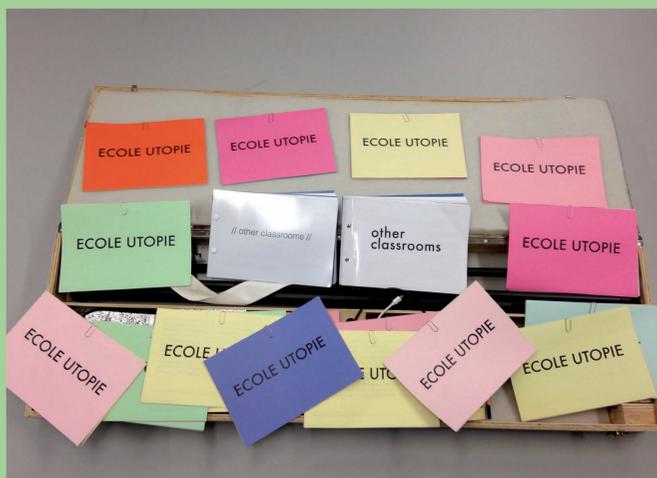
MOBILE CLASSROOM

En mai 2017, Chantal Küng, artiste et enseignante à la Zürcher Hochschule der Künste, nous rend visite avec sa mobile classroom, une



Une proposition de Chantal Küng, artiste invitée par le Master TRANS-. 18 mai 2017.

grande – et lourde! – boîte contenant tout le matériel (projecteur, livres, outils divers) nécessaire à donner un cours qui s'adapte à son contexte. Une balade avec la «mobile classroom» dans le quartier permet de donner un cours aux étudiants dans l'espace public et de reprendre le principe d'«Exploded school» cher au pédagogue anarchiste anglais Colin Ward.





Une proposition de Céline Privet.
20-29 mai 2016.

LE CLUB

En mai 2016, «Le Club», une proposition de Céline Privet, se définit ainsi: «Club politique, philosophique, militant, club de lecture, night club? Un lieu temporaire de rassemblement autour du mouvement des corps et de l'esprit, par l'échange, la cotoiement, la contemplation et l'action». Céline Privet, travaille depuis longtemps à des formes de scénographie où se mêlent transformation d'un espace (par son aménagement intérieur) et transformation sociale (l'espace devient un lieu pour des échanges inédits). Pour cela, elle

utilise notamment des motifs inspirés du designer et penseur socialiste anglais William Morris. Elle a imaginé pour l'édicule un environnement total et a invité des acteurs culturels de différents champs à faire des propositions dans ce cadre. Pendant le mois qu'a duré Le Club, il a accueilli le TU-Théâtre de l'Usine, qui a proposé un atelier d'autodéfense pour femmes, donné par Leila Talib; invité le collectif Fish-tank pour un atelier «manchettes de journaux»; ouvert une disco-kid pendant une journée, avec Lunapark à la programmation musicale.

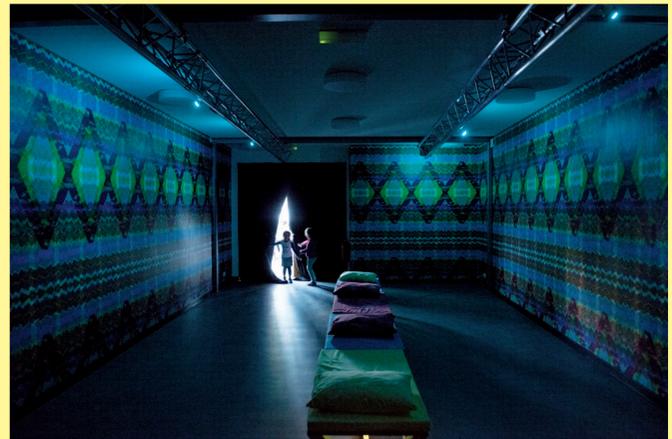
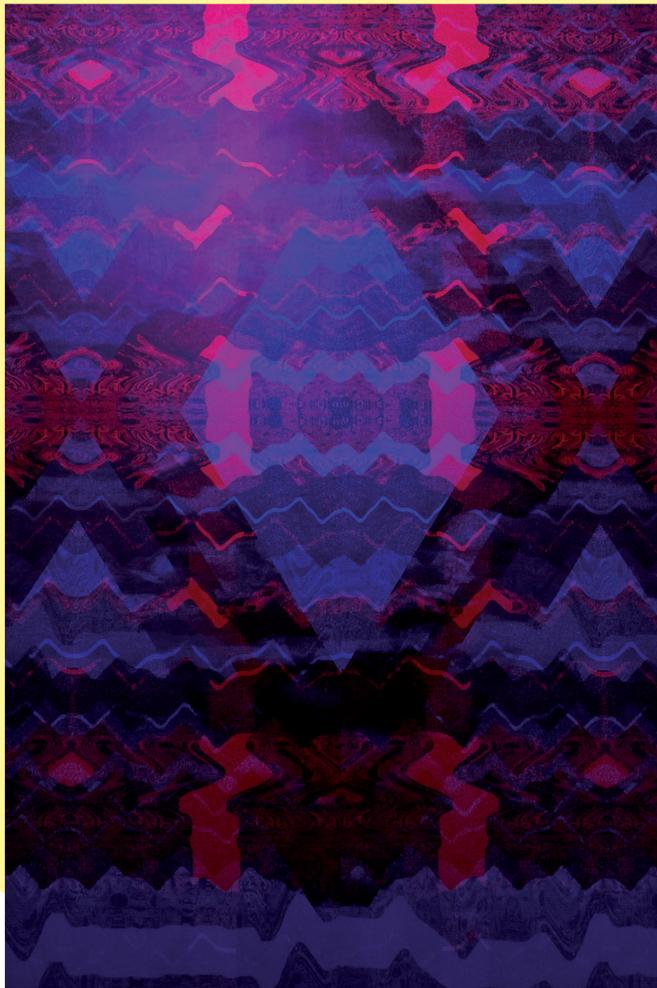


OCCUPER

Assurer la programmation d'un espace posait d'emblée la question de son occupation, la question de notre capacité à le faire vivre dans la durée tout en en gardant les qualités d'expérimentation et d'adaptabilité nécessaires à une pratique artistique dite «engagée» (qui ne peut être totalement prédéfinie mais doit se recomposer en fonction des échanges). L'occupation, au-delà de ce qui peut-être fait pour animer l'édicule Art'Lib, pose la question de la vision politique, éthique, sociale que l'on peut dessiner pour un tel lieu. C'est notamment dans cette perspective qu'ont été mis en place «Le Club», ou la performance participative du collectif d'artistes Macaco. Occuper, c'est aussi aménager l'espace dans des configurations multiples pour permettre des échanges conviviaux, comme le soulignent «On emménage» ou «Le mobilier».



Papier peint (mur). ←





BARBECUE MACACO

Le collectif Macaco (Genève) dont la devise est: «Travailler moins pour lire plus» est invité par Fanny Badaf et Hugo Hemmi. Ses membres organisent un barbecue dans l'espace public créé lors de la rénovation des logements, en affichant des banderoles produites en amont et sur place par les artistes et les habitants.

LE MOBILIER

Un mobilier spécifique, dont le premier module est une série de quatre tables carrées en bois, a été développé pour Art'Lib. Pourquoi une table? Cet objet, qui peut paraître anodin, est en fait un puissant artefact qui invite au partage. S'asseoir en face de quelqu'un et oser la discussion, le débat: créer l'échange. Selim Boubaker, qui en est le designer, insiste avant tout sur le potentiel de l'espace qu'il aménage: «Sans même attendre quoique ce soit de ces interactions, je pense que cet endroit peut devenir un lieu de rencontre, de partage et de jeux [...] un espace propice à l'échange où les habitants se sentent libres, chez eux, et qui ne soit pas un instrument de la gentrification».

Prototype de la table.

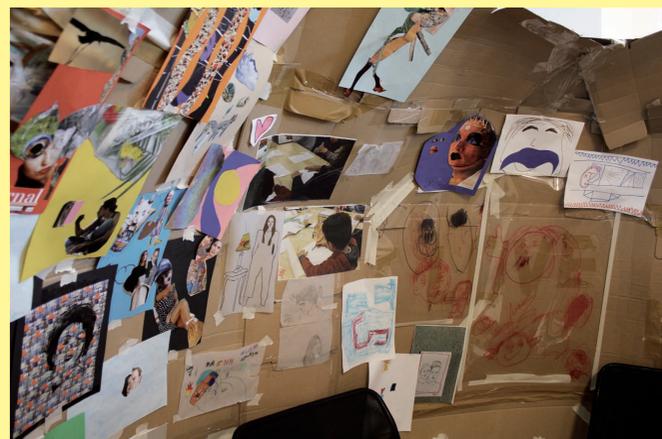
Un projet de Selim Boubaker (étudiants du Master TRANS-), 2016-2017.



ON EMMÉNAGE

«On Emménage» est un projet d'Alice Izzo et Lomée Mévaux, une semaine d'ateliers ouvert à tous menant à une co-construction artistique réalisée notamment avec des objets récupérés. Chaque jour un artiste est invité à parler de sa pratique et à proposer un atelier autour d'une technique particulière. Certaines contraintes sont imposées: l'atelier doit se dérouler le temps d'une après-midi, doit être adapté à tous les âges, doit traiter de près ou de loin la question de l'identité et, finalement, doit être conceptualisé en collaboration avec les porteuses du projet lors d'une session en amont. Il s'agissait d'ouvrir un espace de partage et de création, laissant libre l'échange d'idées et d'expériences entre artistes et participants. C'est dans cette optique qu'une cabane en carton a été construite. Chaque étape de sa réalisation a été discutée, du plan aux fondations, en passant par son revêtement. Comme une incarnation du sentiment de groupe, le nid de carton s'est construit jour après jour avec la contribution des participants. Les murs de la cabane ont servi de supports temporaires aux autres productions artistiques produites durant la semaine, dans l'attente de l'accrochage final.

OCCUPER



Une proposition d'Alice Izzo et Lomée Mévaux (étudiantes du Master TRANS-), 17-23 avril 2017. Avec la participation des artistes invités suivants: Léo Chedel, Louise Baillat, Arthur Miffon, Mily Saugy.

↑ Tables (espace de consultation) et livret sur le projet (espace de consultation).

↔ Différentes reproductions de travaux produits durant la semaine. (mur).



CUT & PASTE

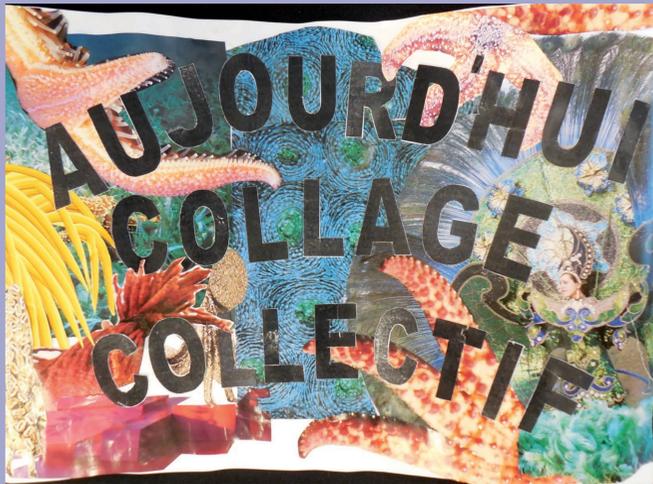
Un projet de
Laura Rivanera et Yan Su
13 sessions entre décembre 2016
et mai 2017 (en cours)
Édicule Art'Lib, HEAD- Genève
(journée portes ouvertes)
et Vélodrome (Genève).



«Cut & Paste» est un atelier libre autour du collage, initié par Yan Su et Laura Rivanera, deux étudiants aux pratiques artistiques différentes et qui trouvent là un territoire commun à partager. L'idée de départ était de trouver une manière d'entrer en contact avec les habitants et usagers du quartier des Libellules. Rapidement, les médias sociaux (notamment la plateforme «Meetup», qui met en réseau des groupes d'intérêts communs) sont utilisés pour élargir l'adresse et favoriser les échanges. Dans un atelier expérimental, le collage – technique simple à mettre en œuvre, ludique et accessible par tous – est utilisé. Après une demi-douzaine de séances où le travail individuel est privilégié, la réalisation d'un collage collectif est proposée, produisant des jeux de territoires et d'attitudes et menant à la production d'un grand format. Une réflexion sur la suite de l'atelier est actuellement en cours, dans l'optique de se rapprocher des intérêts de potentiels nouveaux participants (issus notamment de groupes scolaires ou associatifs) qui redynamiseraient le projet.



Collages individuels et collectifs (murs), livret (espace de consultation), timelaps (espace de consultation vidéo).



Atelier pendant les journées portes-ouvertes à la HEAD – Genève.



CROISER

La circulation est l'une des idées directrices de notre action aux Libellules. Comment produire des échanges entre les habitants des Libellules et un public plus large? Comment faire dialoguer différents répertoires de pratiques culturelles et d'images? Le projet «Cut & Paste» fait se croiser des participants des Libellules et d'ailleurs et invite à mélanger les sources en pratiquant le collage. «Fanz Lib'» propose d'initier un échange entre les étudiants, des artistes de la région et les habitants, en produisant et diffusant un fanzine. «Lost & Found» met quant à lui une circulation entre les Libellules et une institution culturelle genevoise au cœur de sa proposition.



Un projet du collectif Fanz Lib' (Sandrine Balli, Kelly Cavadas, Greg Clément, Mily Saugy).

Lancement du premier numéro (avec exposition) : 10 mai 2017.



FANZ LIB'

Le collectif «Fanz Lib'», constate, après quelque temps passé à Art'Lib, que les structures et les projets existants s'adressent principalement aux enfants et aux familles. En contrepoint, une adresse aux adolescents et aux adultes est alors pensée. En février 2017, Kelly Cavadas organise un événement où elle invite l'artiste bédéiste genevois Olive à produire des fanzines dans l'édicule. Les étudiants du Master TRANS- participent, améliorent leurs techniques de production et conçoivent leur premier fanzine, autour de l'urbanisme du quartier des Libellules. Eddy Kull, un personnage inventé par Olive, est réutilisé. Son pendant féminin, Edith, est créé. Tous les deux deviennent les porteurs, au fil des

pages, des réflexions et des questionnements du collectif. Le fanzine est aussi une édition artistique, intégrant notamment une gravure imprimée à la main et numérotée. Tirée à 100 exemplaires, cette micro-édition est distribuée de main en main, permettant de nouvelles rencontres avec les habitants. Un vernissage en musique est organisé dans l'édicule, pour son lancement. Un deuxième numéro – réalisé avec des habitants du quartier – est prévu pour septembre 2017.



Invitation à l'atelier initial avec Olive.



Premier numéro du fanzine (espace de consultation), planche originales (mur)



BON A SAVOIR

Comment traiter le thème de la misère, tout en étant peu directement concernés par le problème? Comment appréhender ce terme lourd d'images et de préjugés, en tant qu'artiste, sans paraître naïf ou condescendant? Suite aux échanges initiés l'année précédente avec Jean-Claude Étienne, habitant du quartier et président du collectif Collectif 17 octobre, les étudiants sont invités à prendre part à une série de table-rondes réunissant divers acteurs associatifs et personnes concernées, dans le cadre de la Journée Internationale du Refus de la Misère. Les étudiants vont ensuite travailler à une proposition faisant écho à des thématiques abordées lors de cette journée. Suite à ces rencontres, ils décident de travailler autour de la question des relations de voisinage, question qui était récurrente lors des échanges. Ils constatent que l'accès à certaines informations

Notes prises lors de la table-ronde pendant la Journée Internationale du Refus de la Misère. (photographie: Baptiste de Coulon)



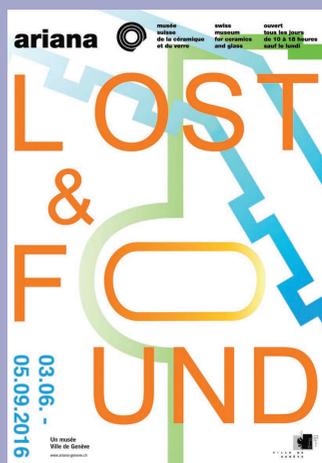
Projet conçu par Fanny Badaf, Mathias Good, Marie-Sabine Reber, Luisa Veillon Octobre 2015 – juin 2016.

pratiques et juridiques sur le logement n'est pas toujours aisé et décident de produire et de distribuer un recueil d'informations à destination des habitants. Le travail prend la forme d'une brochure qui contient des informations diverses, traitées sur un ton décalé et illustrées de collages.



↑ Livret (espace de consultation).

CROISER



Visite guidée de l'exposition par Efrem Ukbagebriel, Rabi André et Madhi Akbari.

LOST & FOUND

Avec un projet baptisé «Lost & Found», les étudiants ont utilisé le thème des objets perdus et (re)trouvés comme une métaphore des souvenirs qui jalonnent nos parcours individuels: qu'a-t-on perdu et qu'aimerait-on trouver dans notre vie? Partant des compétences présentes au sein du groupe, la céramique a été choisie comme médium pour matérialiser ces objets. Ils ont initié une collaboration avec la Maison de quartier des Libellules afin d'entrer en contact avec leurs nombreux utilisateurs et d'impliquer les collaborateurs d'un lieu qui est un point vital du quartier. Un partenariat a également été mis en place avec le musée Ariana, avec la volonté de favoriser une circulation entre la pratique amateur de céramique des participants aux Libellules et l'expertise dans le domaine d'une institution genevoise. Une visite de l'Ariana et une visite du bureau des objets trouvés de la ville de Genève ont été organisées pour débiter la collaboration et introduire le projet. Une cinquantaine de femmes qui suivent des cours de français à la maison de quartier – ainsi que d'autres habitants dont de nombreux enfants – ont participé à ces sorties. Un bus au départ des Libellules a été affrété spécialement pour l'occasion. Les médiatrices du Musée Ariana se sont jointes à la visite du bureau des objets trouvés. Un atelier de production de céramique a ensuite été ouvert dans les locaux de la maison de quartier. Une cinquantaine de personnes y ont produit des objets (plus de 200 au total). Avec l'aide d'Efrem Ukbagebriel, qui avait déjà participé aux phases pré-

céderentes, les objets ont été cuits à la HEAD. Les étudiants ont ensuite travaillé à la mise en valeur des objets produits. L'installation finale a consisté en deux grandes vitrines dans lesquelles les objets étaient triés en catégories évoquant celles d'un bureau des objets trouvés, d'un poster nommant tous les participants et d'un dépliant donnant des informations sur le projet. Lors du vernissage – avec un buffet réalisé par les usagères de la maison de quartier et DJ – le Conseiller administratif en charge du Département de la culture et du sport, Sami Kanaan, loue l'importance du projet à la fois comme entreprise de médiation culturelle ouvrant le musée à de nouveaux publics et comme action sociale. Efrem Ukbagebriel, Rabi André et Madhi Akbari, de jeunes habitants des Libellules, prennent en charge plusieurs visites guidées publiques.



↑ Objets en céramiques produits par les participants (mur). Publication sur le projet (espace de consultation).

Projet conçu par Hugo Hemmi, Margret Gyda Johannsdottir, Carisa Mitchell et Alexandra Nurock (étudiants du Master TRANS-). Avec l'assistance de Efrem Ukbagebriel, Rabi André et Madhi Akbari. En partenariat avec la maison de quartier des Libellules et le Musée Ariana.



Visite guidée de l'exposition par Efrem Ukbagebriel, Rabi André et Madhi Akbari.

ICI ET LÀ

(1^{er} mars 2016)

Deux films du réel sont présentés. L'un, «En face du bloc» (2015) de Aude Sublet, relatant le quotidien du bloc opératoire du CHUV, l'autre, «Nuvem Negra» (2014) de Basil Da Cunha la fin d'une Favela à Libsonne.



DOUCES RÉSISTANCES

(15 décembre 2015, Stéphanie Airaud)

Stéphanie Airaud, responsable des publics du Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (Macval) a proposé une sélection de films d'artistes appartenant à la collection du musée: «Another Paradise» (2005) de François-Xavier Courrèges, «Rapport de lois universelles #2 20.03.2013 19h21» (2013) de Hicham Berrada, «Bianca» (2002) de Cécile Paris, «Lakkat» (2009) de Anri Sala, «Anomalies construites» (2011) de Julien Prévieux, «Ignicion» (2008) de Tomas Espina, «So sad» (1996) de Ange Leccia.



L'EMPRUNT

(22 mars 2016)

S'appropriant des images provenant de différentes sources – archives, familiales, ou Internet – les films de ce programme explorent les façons de raconter de nouvelles histoires, réelles ou non. Avec «Pedro M, 1981» (2015) d'Andreas Fontana (présent lors de la projection), «We Are Winning Don't Forget» (2004) de Jean-Gabriel Périot, «Mann kann nicht alles auf einmal tun, aber man kann alles auf einamal lassen» (2012) de Marie-Elsa Sgualdo.



PROJETER



Après avoir amorcé une série de projets sur le long terme demandant beaucoup d'engagement aux étudiants et n'ayant pas de visibilité immédiate, il nous semblait important de proposer des rendez-vous ponctuels et réguliers dans l'édicule. Une invitation à organiser des projections de vidéos contemporaines, de documentaires ou d'essais a été lancée auprès de plusieurs spécialistes. Une série de soirées conviviales, où les films sont projetés, discutés (le plus souvent en présence de leurs réalisateurs) et où l'on mange ensemble, a ainsi pris place dans l'édicule depuis fin 2015.

SÉLECTION DE FILMS

(5 janvier et 19 décembre 2016, Olivier Marboeuf)

Le curateur et producteur Olivier Marboeuf est intervenu à deux reprises. Il a tout d'abord présenté un film, «Un Archipel» (2012) de Marie Bouts et Till Roeskens, se déroulant en Seine-Saint-Denis et proposé un échange sur la banlieue et ses transformations. Lors de sa deuxième intervention, il a présenté un film dont il est le co-producteur: «Donna Haraway: Storytelling For Earthly Survival» (2016) de Fabrizio Terranova.



SANS TITRE

(5 avril 2016)

Deux films sont projetés. L'un, «Babor Casanova» (2015) de Karim Sayad (présent lors de la projection) évoque le quotidien de jeunes algériens et l'autre, «Archipels, granites dénudés» (2014) de Daphné Hérétakis décrit une Athènes en crise.



UN ESPACE COMMUN

(7 octobre 2016, après annulation le 10 mai 2016)

Deux films intégrant de manière différente la question de la participation de non-acteurs sont présentés: «The Liberators» (2016) de Philbert Aimé Mbabazi (présent lors de la projection) et «Buscando Patriotas» (2015) de Mari Alessandrini (présente lors de la projection).



SÉLECTION DE FILMS

(Emilie Bujès et Pauline Julier)

Emilie Bujès, curatrice vidéo et programmatrice au Festival Vision(s) du Réel (Nyon), et Pauline Julier, réalisatrice, ont été invitées à construire à deux une programmation. Elles ont privilégié les films moyens-métrages de jeunes réalisateurs qui, présents dans la région, ont pu venir parler de leur travail et partager leur expérience. Ces quatre soirées ont permis des rencontres entre des personnes vivant aux Libellules, des étudiants de la HEAD et d'autres personnes issues des réseaux des invités.



LA BRÈLE SAUVAGE

(8 mars 2017, Greg Clément)

En lien avec le projet Tipinema, Greg Clément, étudiant du Master, présente son film «La Brèle Sauvage» (2015). Il y voit un moyen de se présenter et d'expliquer les raisons de son intérêt à développer un atelier cinéma dans le quartier.



La Brèle Sauvage. Crédit: Greg Clément.



PICTOMATON

Dans le cadre du «Pictomaton», Alice Izzo et Lomée Mévaux ont convié des artistes à prendre place à l'intérieur d'une cabine sur roues qui emprunte sa forme au classique «photomaton» (voir aussi le projet «Satellite»), afin de tirer, en quelques minutes, le portrait des habitant-e-s, usagés ou visiteurs dans différents endroits du quartier.

Le «Pictomaton» aborde les notions de don, de contre-don, et d'engagement réciproque en laissant carte blanche aux artistes qui se réapproprient le format du portrait d'identité et s'installent à la place de l'appareil photographique. La transparence de la partie supérieure de la cabine permet au «portraitiste» de voir son modèle assis en face de lui, isolé de l'extérieur par un rideau, dans une zone d'intimité. A la fin de cette brève rencontre, le dessinateur signe son ouvrage et l'offre à son modèle.



Projet conçu par Alice Izzo, Lomée Mévaux et mis en œuvre avec les artistes invités (Fifille, Genevra Mandelli, Léo Chedel, Antoine Montessuit, Ivan Gulizia). Dès le printemps 2017 (plusieurs interventions, notamment à l'occasion de l'Ethnopoly Libellules – Aire – Lignon 2017, avec le groupe de Cut & Paste).



→ Série de portraits (mur).

(SE) REPRÉSENTER

Comment représenter différemment – c'est à dire en évitant les images préconçues, journalistiques ou sociologiques – la vie d'un quartier et de ses habitants? Cette question nous a été posée dès les premiers échanges avec nos différents partenaires associatifs et institutionnels. Les trois projets décrits ici y répondent directement en proposant, par des échanges inscrits dans la durée, de se représenter ensemble.

STUDIO PHOTO

Au printemps 2015, le Master TRANS- a proposé un concours photo, autour du thème de l'humour. Ce concours avait pour but d'initier un échange avec de nombreuses personnes (notamment en proposant des ateliers photographiques gratuits) mais la participation s'est révélée faible. Une autre approche est alors imaginée: l'installation pour quelques semaines d'un studio photo de quartier dans l'édicule. Dans ce studio, les visiteurs était photographiés devant un fond vert et choisissaient ensuite une situation dans laquelle ils souhaitaient se voir représentés, grâce à un montage numérique. Il s'agissait d'ouvrir un espace de projection pour

construire une image de soi désirée, plutôt que de capter une situation subie.

Une exposition a ensuite présenté les productions réalisées dans le studio, en parallèle avec des informations sur l'histoire et l'utilisation contemporaine du studio photo populaire. Les photographies reçues lors du concours y étaient également présentées, mises en lien avec d'autres images.

Dans une optique d'échange de compétences entre les étudiants et les habitants, il le studio a été géré en partie par Adrianne Domingos, dans le cadre des Petits Jobs de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle.



Résultats du concours.



← Série de portraits (mur).



Projet conçu par les étudiant-e-s et enseignant-e-s du Master TRANS-.
Projet au printemps 2015, exposition du 13 juin au 3 juillet 2015.

MON QUARTIER, TON QUARTIER

Avec «Mon quartier, ton quartier», un groupe d'étudiant-e-s poursuit la réflexion sur l'autoreprésentation initiée avec le «Studio photo» et la déplace dans les lieux de vie des enfants du quartier.

Ils invitent une classe de 7-8ème de l'école des Libellules à concevoir avec eux des images de leur quartier mêlant imaginaire et réalité. Les étudiant-e-s s'inspirent du savoir-faire de l'enseignant et de certaines de ses méthodes (notamment la réalisation de romans-photos).

Tout d'abord, des endroits importants dans le quotidien des enfants sont repérés et des expérimentations autour de la notion de cadrage sont réalisées. Ensuite, par petits groupes, des scénarii qui pourraient prendre place dans les lieux identifiés (en incluant des éléments imaginaires) sont écrits. Dans un deuxième temps, les enfants mettent en scène leurs histoires et les photographient sous la supervision des étudiant-e-s.

Finalement, les étudiants prennent en charge la post-production et organisent à l'édicule une exposition des photographies accompagnées d'un livret descriptif. Chaque enfant reçoit un tirage des images à la réalisation desquelles il a participé.



(SE) REPRÉSENTER



Reproduction des images produites avec les enfants.

↑ Livret (espace de consultation).



Projet conçu par Louise Bailat, Arthur Miffon, Céline Privet et Sanja Vuckovic.
Participants : Acauan, Ahmed, Alessio, Afonso, Brandy, Carolina C., Carolina R, Edita, Elza, Gabrijela, Léandro, Marnie, Mélissa, Ocelia, Talyha, Tom et Raman de la classe de M. Urfer, de l'école des Libellules.
Projet mené en 2015-16, exposition du 22 juin au 6 juillet.

PÉDAGOGIE DE LA CITÉ

Un projet de Jean Oberson, dès octobre 2015 (en cours).



Lors de l'inauguration des édicules (voir Inauguration(s)), une fresque collective a amené des enfants à faire part de leur intérêt pour le graffiti et pour l'apprentissage de la peinture à la bonbonne. Pour répondre à cette demande, Jean Oberson, étudiant et artiste s'intéressant au street art, a imaginé et mis sur pied un atelier, en partenariat avec le service parascolaire de l'école des Libellules. Un travail autour de l'histoire et des techniques du street art a été réalisé, lors de séances hebdomadaires avec six filles et trois garçons d'une douzaine d'année, entre janvier et juin 2017. Des panneaux de bois ont été peints par les enfants et seront présentés lors de la fête de l'école cette année. Le projet devrait continuer l'année prochaine et aboutir à une installation pérenne dans la cour de l'école.



Dessin sur les murs pendant l'inauguration des Nouvelles Libellules, apprentissage technique de la peinture à la bonbonne.



TRACER

↔ Panneaux sprayés par les enfants (mur).

Parmi la grande diversité des techniques mises en œuvre dans les projets pour Art'Lib, le simple tracé d'une forme sur un support, a été un geste récurrent. Deux projets en particulier ont misé sur la peinture et le dessin pour produire, échanger et apprendre.



Animaux empruntés au Musée d'histoire naturelle.

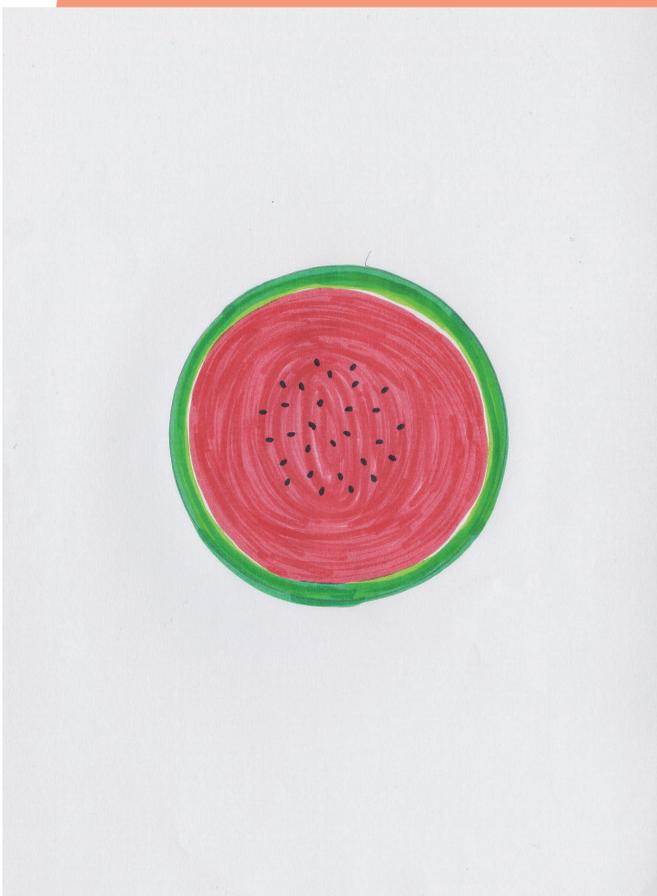
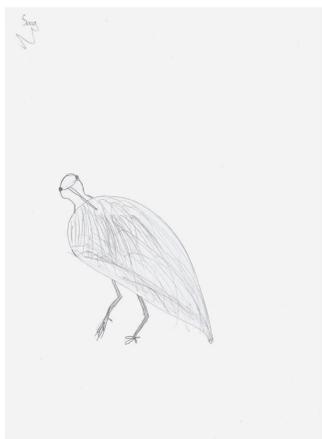


ATELIER DESSIN

Afin d'assurer une certaine régularité dans les activités proposées dans l'édicule Art'Lib, Louise Bailat artiste et ancienne étudiante du Master TRANS-, s'est vu confié le mandat d'ouvrir l'espace tous les mercredis après-midi. Elle avait été impliquée dans les premiers projets dès le printemps 2015 et avait notamment proposé des «Lectures autour du thème de la métamorphose». L'atelier est un espace libre et ouvert à toutes celles et ceux qui désirent venir dessiner dans l'édicule ou aux alentours. Le projet a commencé en mars et il a déjà quelques habitués, notamment les enfants du quartier qui n'ont pas d'activités parascolaires le mercredi après-midi et des personnes extérieures aux Libellules qui ont eu connaissance du projet via la plateforme «Meetup». Plusieurs musées genevois ont été contactés dans l'idée d'emprunter des objets de leurs collections à dessiner, à discuter et dont s'inspirer pendant les sessions. Des artistes invités participent régulièrement à l'atelier.



Un projet du Master TRANS- mis en œuvre par Louise Bailat. Dès mars 2017 (en cours).



← Dessins réalisés pendant l'atelier (mur).

↑ Film réalisé avec les enfants (espace de consultation vidéo).



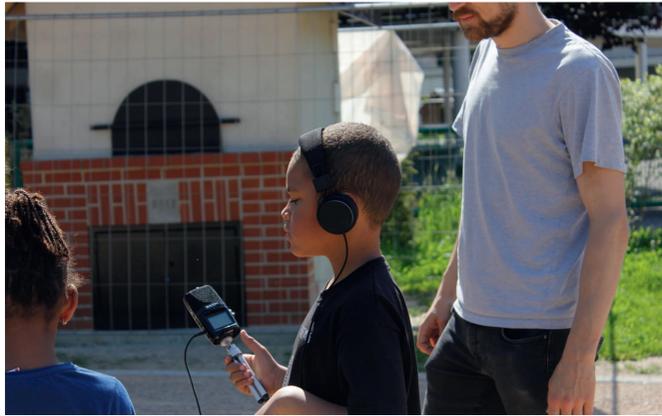
Une proposition de Greg Clément, Isabel Guerrero et Laura Rivanera, d'après une idée de Greg Clément. Dès mars 2016 (en cours).

FAIRE SON CINEMA

«Faire son cinéma» est né d'une volonté de développer aux Libellules un atelier de cinéma, pour produire des films avec les enfants du quartier. Afin de répondre à la difficulté de fonctionner avec un système d'inscriptions trop figé, mais aussi à l'envie d'aller travailler au soleil, les étudiants sortent avec 14 lambourdes de deux mètres, du scotch et du tissu. Ils tentent alors de construire un tipi à proximité de l'aire de jeux où de nombreux enfants et adolescents passent leurs mercredis après-midi. Plusieurs enfants viennent les aider et la construction de cette structure expérimentale – pensée comme un lieu de rencontre, de projection et de production – et ce Tipinema devient l'élément central des premières rencontres.



taller, des groupes déjà constitués (notamment par la biais de maisons de quartier) sont invités pour visionner des extraits de films et produire des courts métrages (de manière cumulative, c'est à dire qu'un groupe peut reprendre le travail là où le groupe précédent l'a laissé). A l'écoute des envies et des idées des enfants, l'équipe apporte son soutien technique. Les films sont produits sur place.

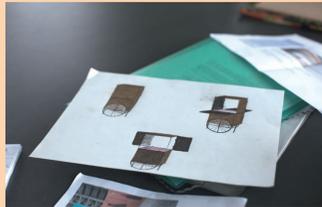


S'ÉVADER

De part sa localisation, son public et ses objectifs, l'édicule Art'Lib est un espace culturel hors du commun. Cependant, pour plusieurs des étudiants impliqués dans sa programmation depuis deux années et demie, l'envie d'en sortir a été ressentie. Deux projets en particulier utilisent l'édicule comme une base dont l'on s'évade ensuite.

SATELLITE

«Le satellite» a été conçu comme un contrepoint à l'Édicule Art'Lib, un espace qui peut sembler trop fermé et trop intimidant pour certains. Ce satellite de l'Édicule est une sorte d'espace d'exposition et de création sur roues. Il se présente comme une structure pour s'adresser aux habitants d'une manière plus directe, en supprimant la barrière symbolique que constitue le seuil de l'Édicule et en favorisant la circulation de projets entre les Libellules, d'autres quartiers périphériques et Genève. Il vise à la fois à s'adresser au public local en dehors de l'Édicule et à faire circuler des projets liés aux actions du Master en dehors de ce quartier en touchant des publics multiples. La structure a été utilisée pendant la fête des voisins de 2016, proposant une installation et marquant un lieu de rencontre convivial. Le satellite a également servi de point de ralliement pour un atelier de sérigraphie pendant les journées portes ouvertes de la HEAD – Genève en 2017. Lors de ces derniers mois, il s'est mué en «Pictomaton».



Atelier de sérigraphie pendant les journées portes-ouvertes à la HEAD – Genève.



Un projet d'Alice Izzo et Lomé Mévaux, dès 2016.



↑ Satellite (espace de consultation).